

L'Afrique à la conquête de son marché alimentaire intérieur

Enseignements de dix ans d'enquêtes auprès des ménages
d'Afrique de l'Ouest, du Cameroun et du Tchad

Nicolas Bricas, Claude Tchamda, Florence Mouton (Coordinateurs)



Sommaire

Préface	7
<i>Marie-Cécile Thirion et Florence Mouton</i>	
Remerciements	11
Synthèse	13
<i>Nicolas Bricas, Claude Tchamda et Florence Mouton</i>	
Introduction	19
<i>Nicolas Bricas, Claude Tchamda et Florence Mouton</i>	
1. Méthodologie	23
<i>Nicolas Bricas et Claude Tchamda</i>	
1.1. Organisation de l'étude	23
1.2. Partenaires de l'étude	24
1.3. Bases de données utilisées	25
1.4. Concepts et vocabulaire utilisés	26
1.5. Précautions dans l'usage des données	29
2. Les structures de la consommation alimentaire	31
<i>Nicolas Bricas, Claude Tchamda et Pauline Martin</i>	
Introduction	31
2.1. L'importance du marché dans la consommation alimentaire	31
2.2. Les structures de la consommation alimentaire des pays	37
2.3. Les effets du revenu sur la consommation	53
2.4. Les effets du mode de vie urbain	57
Conclusion	58
Références bibliographiques	60

3. La structure de la consommation et du marché alimentaires en milieu rural	63
<i>Maimouna Ba et Nicolas Bricas</i>	
Introduction	63
3.1. Les amylacés de base représentent seulement la moitié de la consommation alimentaire en valeur économique	64
3.2. L'approvisionnement alimentaire des ruraux se fait largement par le biais du marché	66
3.3. Autoproduction et achats de produits de base amylacés	68
3.4. Le marché rural des produits animaux et autres aliments	71
Conclusion	72
Références bibliographiques	73
4. Le secteur agroalimentaire : un point de vue par la consommation	75
<i>Nicolas Bricas, Pauline Martin et Claude Tchamda</i>	
Introduction	75
4.1. Les produits transformés représentent la moitié de la consommation	75
4.2. La part des produits transformés augmente avec l'urbanisation	77
4.3. Les différences liées au pouvoir d'achat	79
4.4. Les effets des modes de vie urbains	83
Conclusion	84
Références bibliographiques	85
5. La consommation de viandes	87
<i>Pauline Martin, Nicolas Bricas, Muriel Figuié</i>	
Introduction	87
5.1. La structure de la consommation de viandes	87
5.2. Les différences de consommation de viandes entre ruraux et urbains	90
5.3. Le marché de la viande	93
5.4. Les effets du revenu sur la consommation de viandes en milieu urbain	95
Conclusion	97
Références bibliographiques	98

6. L'évolution de la consommation alimentaire au Cameroun de 2001 à 2007	99
<i>Eric Jazet Kengap, Pierre Djou, Claude Tchamda, Pauline Martin, Nicolas Bricas</i>	
Introduction	99
6.1. Méthodologie des enquêtes utilisées	99
6.2. Les structures de la consommation alimentaire	101
6.3. Les produits locaux restent majoritaires mais leur part s'érode	110
6.4. Un usage croissant de produits transformés	111
Conclusion	113
Conclusion générale	115
Annexe 1. Caractéristiques des enquêtes sur la consommation des ménages ..	118
Annexe 2. Nomenclature et codage des aliments utilisés pour l'analyse des données	121
Liste des sigles et abréviations	129

5. La consommation de viandes

Pauline Martin, Nicolas Bricas, Muriel Figuié

Introduction

Comme il est indiqué dans le chapitre 2, les produits animaux (viandes, poissons, œufs, produits laitiers) représentent près du cinquième de la valeur économique de la consommation alimentaire des ménages de la région étudiée. Ce chiffre recouvre cependant des situations contrastées : d'une part celle des pays sahéliens, principalement consommateurs de viandes ; d'autre part celle des pays côtiers principalement consommateurs de produits aquatiques.

Dans ce chapitre, nous examinons plus en détail la consommation de viandes. La catégorie « viandes » comprend les viandes d'animaux d'élevage et sauvages. Dans le contexte ouest africain, les animaux d'élevage sont principalement des gros ruminants (bœufs et, dans une moindre mesure, dromadaires), des petits ruminants (moutons, chèvres), des volailles (poules, pintades, canards) et des porcs. Les viandes d'animaux sauvages (appelée ici « viandes sauvages »)^[20] sont issues de la chasse (mammifères, oiseaux, serpents...) comme de la collecte (insectes, amphibiens...). Nous accordons ici une attention particulière à cette catégorie « viandes sauvages » pour deux raisons. La première est liée à l'épidémie récente d'Ebola, dont l'origine est associée à la consommation de produits de la chasse (FAO, 2015). La deuxième est liée à la place que l'Union européenne lui accorde dans sa nouvelle stratégie de conservation de la faune en Afrique (Commission européenne, 2014). Ces deux éléments ont conduit à renouveler l'intérêt porté à la consommation de viandes sauvages comme au constat de la rareté des données disponibles.

5.1. La structure de la consommation de viandes

La consommation de viandes diffère d'un pays à l'autre du point de vue des espèces consommées. Nous distinguons deux groupes de pays (cf. graphique 35).

Le groupe 1 est constitué des pays sahéliens (Burkina Faso, Gambie, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal, Tchad) auquel a été ajouté le Nigeria compte tenu de la similitude de sa structure de consommation des viandes (cf. graphique 35). La consommation de viandes y représente une part importante de la valeur de la consommation de produits animaux (43 à 92 %). Ces viandes sont essentiellement issues de bœufs, moutons, chèvres (qui représentent entre 75 et 90 % de

[20] Cette catégorie est également souvent dénommée « viande de brousse » dans le cadre du continent africain.

la valeur totale des viandes consommées). La volaille vient en second rang et ne dépasse pas 20 % de la consommation, sauf au Burkina Faso où elle est plus importante et dépasse le tiers de la consommation des viandes. Le porc est très peu consommé car la population est majoritairement musulmane. En Mauritanie, au Tchad et au Nigeria, la catégorie « Autres » domine. Il s'agit d'une catégorie non détaillée dans les enquêtes disponibles qui, dans le cas du Nigeria, agrège les ruminants dans leur ensemble (bœuf, mouton, chèvre), dans le cas de la Mauritanie correspond principalement au dromadaire, et dans le cas du Tchad à l'ensemble « viande de boucherie ».

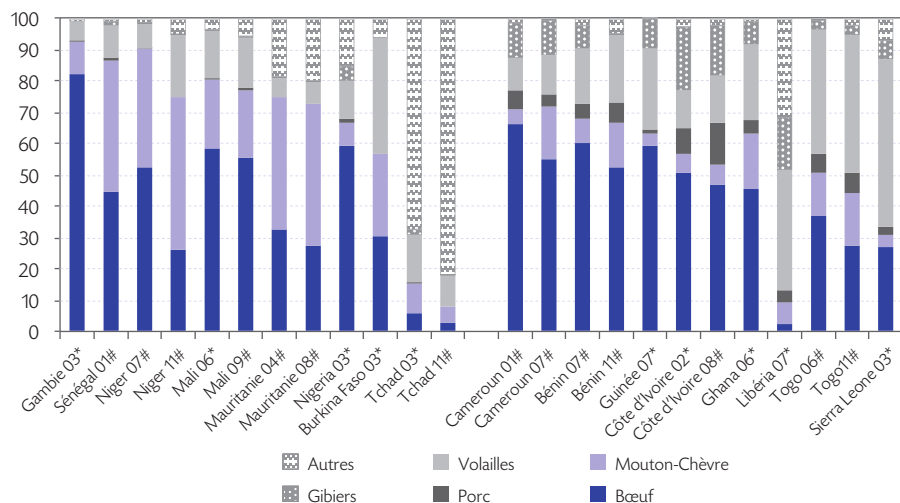
Le groupe 2 est constitué des pays forestiers (cf. graphique 35). La consommation de viandes de ce groupe représente une part moindre de la valeur de la consommation de produits animaux (19 à 56 %), comparé au groupe précédent, mais rappelons que ces pays consomment plus de produits aquatiques. Ce groupe se caractérise également par une consommation de viandes issues d'espèces animales plus diverses. Cette diversification permet de distinguer deux sous-groupes :

- a. un premier sous-groupe qui rassemble le Cameroun, le Bénin, la Guinée, la Côte d'Ivoire, le Ghana. Les pays de ce sous-groupe consomment majoritairement du bœuf comme les pays sahéliens du groupe 1, mais moins de mouton et de chèvre. Au total, la viande de ruminants totalise 50 à 70 % de la valeur de la consommation de viandes. Les autres viandes consommées sont plus diversifiées avec environ 15 à 20 % de volaille, 10 % de viandes sauvages (mais jusqu'à 20 % en Côte d'Ivoire) et 5 % de porc ;
- b. un second sous-groupe avec le Libéria, la Sierra Leone et le Togo est caractérisé par une importante consommation de volailles. Celle-ci dépasse le cinquième de la consommation de viandes et en atteint même plus de la moitié en Sierra Leone.

Les données du Cameroun sont plus détaillées que pour les autres pays concernant les répartitions des consommations de viandes par région, et notamment de viandes sauvages. Elles sont d'autant plus intéressantes qu'elles renseignent sur la consommation de ces viandes en zone de forêt, telle qu'en Afrique centrale, grande zone de leur consommation. Ces données permettent une analyse plus approfondie. Ainsi en moyenne, les viandes sauvages représentent en valeur 11 % de la consommation de viandes au Cameroun et 1 641 F CFA par personne et par an, soit un marché de 29,3 milliards de F CFA en 2007. Mais il existe une grande disparité entre les régions. La consommation de viandes et de viandes sauvages permet alors de distinguer quatre types de consommation selon le milieu (cf. graphique 36) :

- a) les régions forestières, fortement consommatrices de viandes et particulièrement de viandes sauvages (50 % des consommations) : sud et est ;
- b) les régions d'élevage, fortement consommatrices de viandes, mais pas de viandes sauvages : nord, Adamaoua et extrême nord ;
- c) les régions peu consommatrices de viandes mais où les viandes sauvages représentent une part importante : littoral et centre ;
- d) les régions à forte densité de population, qui consomment peu de viandes domestiques et peu de viandes sauvages : ouest, nord-ouest, sud-ouest.

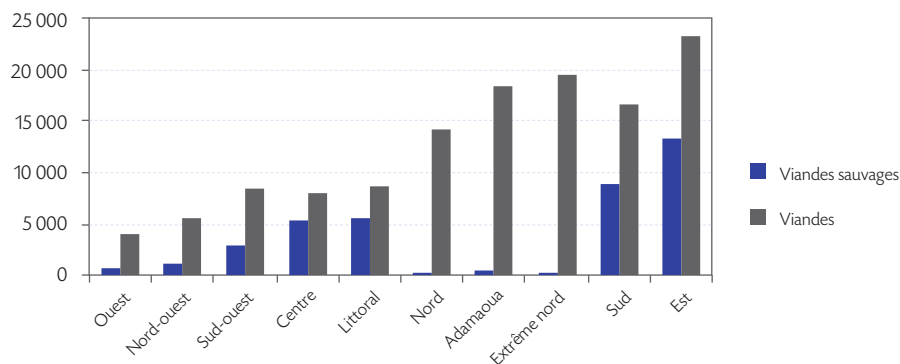
Graphique 35. Structure des consommations de viandes en Afrique de l'Ouest, au Cameroun et au Tchad (en %)



Note : * correspond aux données traitées par les INS. # correspond aux données traitées par la Banque mondiale. Voir l'encadré du chapitre 1, « Méthodologie », pour les précautions d'interprétation des graphiques.

Source : ENCM.

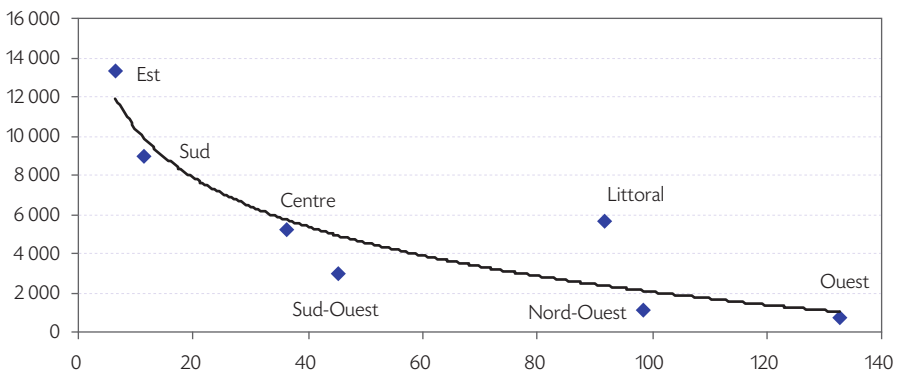
Graphique 36. Consommations rurales de viandes et de viandes sauvages selon les régions du Cameroun en 2007 en FCF/personne/an



Source : ENCM.

En effet, les régions dont la densité totale de population (en nombre d'habitants par km²) est élevée sont celles qui enregistrent le moins de consommation de viandes sauvages en milieu rural. *A contrario*, les régions de très faible densité qui comportent encore de larges zones de refuge pour les animaux sont celles où la consommation de viandes sauvages est la plus importante en milieu rural (cf. graphique 37). La densité est donc en partie un prédicteur de la consommation de viandes sauvages dans des zones où l'on trouve potentiellement ces animaux (forêts, savanes).

Graphique 37. Valeur des consommations en milieu rural de viandes sauvages en fonction de la densité de population de la région au Cameroun en 2007 (habitants/km²)



Sources : ENCM et INS Cameroun.

Au Cameroun, la consommation de viandes sauvages est largement dominée par le gibier frais (plus des deux tiers de la consommation), le reste étant essentiellement constitué de gibier séché ou fumé (un quart de la valeur de la consommation) et de quelques autres viandes comme la viande de serpent, les termites, criquets et sauterelles ou encore les chenilles et les larves.

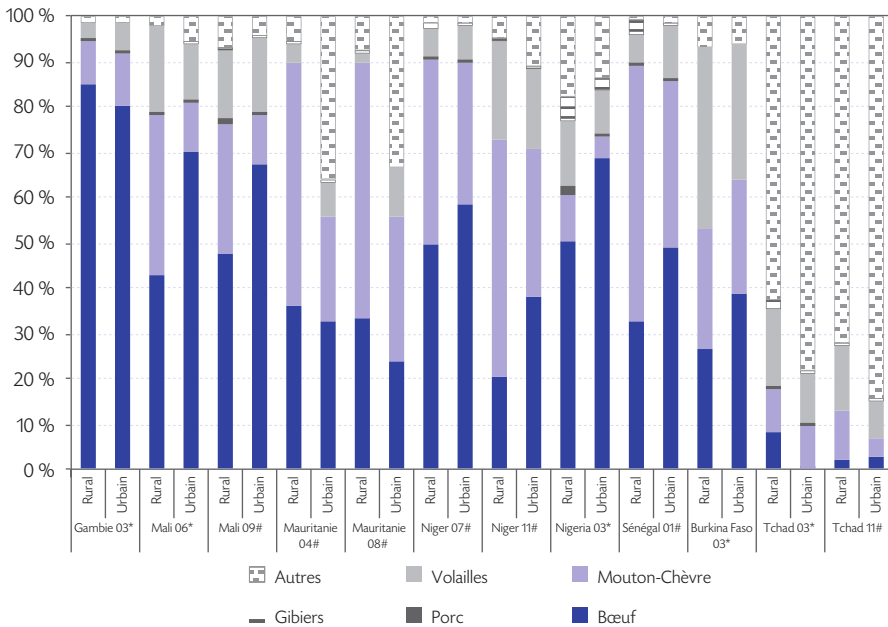
5.2. Les différences de consommation de viandes entre ruraux et urbains

La structure de la consommation de viandes varie entre ruraux et urbains. Elle est ici détaillée en fonction des groupes de pays décrits dans le paragraphe précédent.

Dans les pays sahéliens du premier groupe (cf. graphique 38), la part des ruminants et des volailles dans la valeur de la consommation de viandes est similaire chez les ruraux et les urbains. Des différences sont toutefois observées quant au type de ruminants consommés. La part de consommation de bœuf est généralement plus importante en zone urbaine qu'en zone rurale

au détriment de celle du mouton et de la chèvre (sauf en Gambie et Mauritanie). La Mauritanie présente une situation particulière : la part de la consommation de viandes de bœuf et des petits ruminants est élevée en milieu rural. En milieu urbain, elle est plus réduite au profit du dromadaire (inclut dans la catégorie « Autres » pour la Mauritanie) et de la volaille.

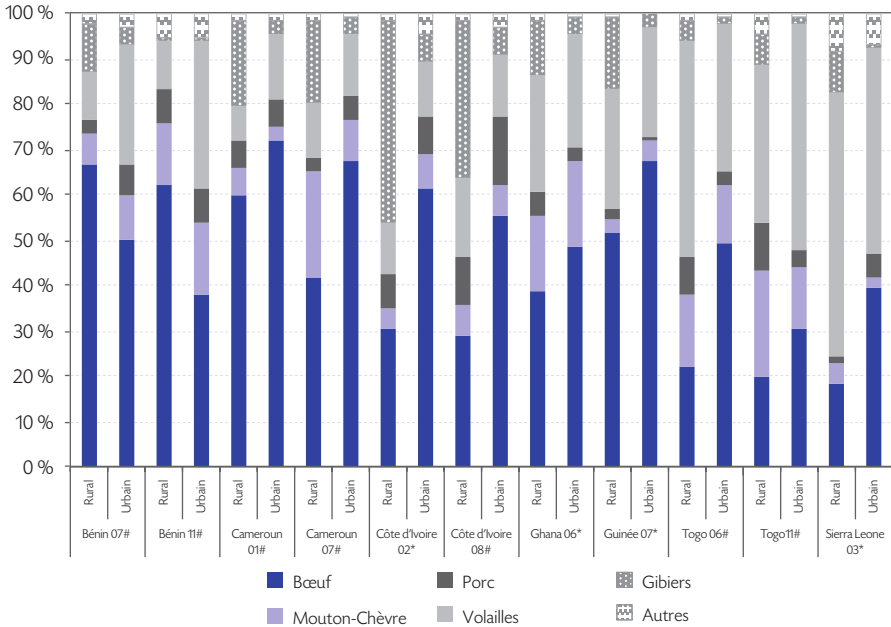
Graphique 38. Structure de la consommation de viandes en milieux rural et urbain des pays sahéliers (groupe 1)



Source : ENCM.

Dans les pays du second groupe (cf. graphique 39), on note par contre de nettes différences entre milieux rural et urbain. La part de la consommation de ruminants, et notamment de bœuf, dans la valeur de la consommation totale de viandes est, comme pour le premier groupe, plus élevée en ville qu'en zones rurales (sauf au Bénin et au Libéria). Mais elle est identique dans le cas de la volaille. Concernant les viandes sauvages, leur part est nettement inférieure en milieu rural (10 à 40 %) comparée au milieu urbain (moins de 5 %).

Graphique 39. Structure de la consommation de viandes en milieu rural et urbain des pays du groupe 2



Source : ENCM.

Ces différences se retrouvent au Cameroun : la part des viandes sauvages dans la consommation totale de viande est nettement inférieure chez les urbains que chez les ruraux, même dans les régions très consommatrices de viandes sauvages (cf. tableau 8).

La consommation de viandes sauvages au Cameroun en valeur absolue dépasse les 5 000 F CFA/personne/an en milieu rural dans les provinces du centre, de l'est, du littoral et du sud et reste supérieure à 1 000 F CFA/personne/an dans les villes secondaires pour ces mêmes provinces (sauf sur le littoral où elle atteint seulement 789 F CFA/personne/an). Pour les régions forestières du Cameroun, on constate que cette consommation diminue avec la densité de population en milieu rural (cf. graphique 37).

Tableau 8. Valeur économique (F CFA/personne/an) et part de la consommation de viandes sauvages dans la consommation de viandes (%) selon les provinces au Cameroun en 2007

	Rural		Villes secondaires		Villes principales	
	F CFA	%	F CFA	%	F CFA	%
Adamaoua	495	3	1 117	4		
Centre	5 270	65	2 425	22	721	4
Est	13 371	57	3 859	17		
Extrême nord	171	1	136	0		
Littoral	5 603	65	789	11	267	2
Nord	404	3	467	1		
Nord-ouest	1 102	20	187	2		
Ouest	752	18	266	3		
Sud	8 879	53	1 945	13		
Sud-ouest	2 989	36	291	2		

Source : ENCM.

5.3. Le marché de la viande

Les viandes consommées proviennent principalement d'achat plutôt que d'autoproduction (86 % des consommations de viandes au niveau national viennent des achats en moyenne pondérée sur 15 pays). Ceci est le cas même en milieu rural où les trois quarts des consommations de viandes viennent des achats (en moyenne pondérée sur 15 pays). La part des achats y est particulièrement élevée pour le bœuf (92 %). Mais cette part est plus faible pour les volailles (45 %), achetées pour moins de 20 % dans les zones rurales de pays comme le Burkina Faso, la Guinée, et la Sierra Leone. Les petits ruminants et les porcs sont dans une situation intermédiaire (respectivement 62 et 66 % en milieu rural). En milieu urbain, les viandes sont quasiment toutes achetées (95 % des consommations sont issues des achats en moyenne pondérée sur 15 pays, cf. tableau 9).

Tableau 9. Part des achats dans les consommations de différents types de viandes selon les milieux (moyenne pondérée sur 15 pays en %)

	Pays	Milieu rural	Villes principales	Villes secondaires
Bœufs	96	92	96	98
Moutons-chèvres	69	62	94	77
Porcs	73	66	78	86
Volailles	66	45	96	87
Viandes sauvages	66	60	74	81
Total	85	74	95	95

Source : ENCM.

Pour les viandes sauvages, si on concentre l'analyse sur les pays consommateurs (Bénin, Cameroun, Côte d'Ivoire, Ghana, Guinée, Libéria), le tableau 10 indique que la part des achats dans la consommation totale est majeure en ville mais aussi qu'elle reste importante en milieu rural.

Tableau 10. Part des achats dans la consommation de viandes sauvages (en %)

	Rural	Villes secondaires	Villes principales
Bénin 07#	36	58	94
Cameroun 01#	51	80	90
Cameroun 07#	38	79	75
Côte d'Ivoire 02#	78	97	100
Côte d'Ivoire 08#	34	78	87
Ghana 06*	72	96	100
Guinée 07*	56	85	92
Libéria 07*	37	95	79

Source : ENCM.

Dans le cas particulier de la viande sauvage et en prenant le cas du Cameroun, la part des achats représente 46 % des consommations au niveau national. En milieu rural, les régions fortement consommatrices de viandes sauvages s'auto-provisionnent pour partie, un quart à la moitié de la consommation vient cependant du marché (cf. tableau 11).

Tableau 11. Valeur des achats de viandes sauvages (F CFA/personne/an) et part des achats dans la valeur de la consommation de viandes sauvages (%) selon les provinces au Cameroun en 2007

	Rural		Villes secondaires		Villes principales	
	F CFA	%	F CFA	%	F CFA	%
Adamaoua	179	36	870	78		
Centre	2 143	41	1 779	73	671	93
Est	6 367	48	3 525	91		
Extrême Nord	80	47	72	53		
Littoral	2 926	52	519	66	139	52
Nord	79	20	427	91		
Nord-ouest	257	23	110	59		
Ouest	258	34	192	72		
Sud	2 416	27	1 506	77		
Sud-ouest	947	32	187	64		

Source : ENCM.

Les ruraux de ces provinces dépensent alors plus de 2 000 F CFA/personne/an pour acheter de la viande sauvage. En revanche, en milieu urbain les viandes sauvages sont presque toujours achetées, mais les consommations restent moindres et les achats ne dépassent pas 2 000 F CFA/personne/an, sauf dans la province Est.

5.4. Les effets du revenu sur la consommation de viandes en milieu urbain

La consommation de viandes augmente rapidement avec le revenu en milieu urbain. C'est ce que nous avons montré dans le chapitre 1. La même démarche est appliquée ici aux différentes espèces animales consommées.

La consommation des différents types de viandes augmente avec le niveau de revenu. Si l'on fait la moyenne des indices de consommation de chacune des principales viandes, pondérée par la population de chaque pays pour 14 pays, on constate que la consommation de bœuf et de volaille augmente plus fortement avec le revenu que celle des petits ruminants (cf. tableau 12).

Tableau 12. Moyenne des indices des consommations des quintiles urbains de 14 pays, pondérée par leur population

	Quintile 1	Quintile 2	Quintile 3	Quintile 4	Quintile 5
Bœufs	100	328	618	946	1 818
Moutons-chèvres	100	229	284	417	883
Volailles	100	350	385	628	2 574

Source : ENCM.

Dans les pays sahéliens, cet indice moyen (calculé pour les seuls urbains) augmente plus vite pour le bœuf et la volaille que pour les autres viandes. Il indique donc que la consommation de ces deux dernières viandes est préférée dans les classes de revenus plus élevés. Pour les pays dont la consommation de viande est diversifiée avec une part importante de volaille (Burkina Faso, Sierra Leone, Togo), le bœuf et le porc sont peu sensibles au revenu par comparaison avec les autres viandes. Les classes de revenus les plus élevés s'intéressent donc peu à ces produits. Pour les pays forestiers, il n'existe pas de différence marquée entre les viandes, à l'exception des viandes sauvages dont l'indice est plus faible que pour les autres viandes (tableau 13).

Tableau 13. Indice de consommation du quintile urbain le plus riche (Q5) pour les principales viandes (Q1 = 100)

	Bœufs	Moutons-chèvres	Porcs	Volailles	Viandes sauvages
Mali 06*	868	418	140	626	1 234
Mauritanie 04*	269	1 304	-	731	-
Niger 07*	7 749	2 626	-	3 968	-
Nigeria 03*	1 715	345	786	3 472	600
Sénégal 01*	1 320	438	728	1 565	810
Tchad 03*	5 598	1 362	-	897	239
Moyenne pondérée	2 249	591	630	3 041	587
Cameroun 07*	435	1 179	2 192	1 314	205
Côte d'Ivoire 02*	1 170	2 370	1 185	1 812	821
Ghana 06*	674	589	637	2 055	1 458
Guinée 07*	745	1 224	278	993	79
Libéria 07*	8 633	2 631	481	606	1 077
Moyenne pondérée	1 053	1 342	1 116	1 602	775
Sierra Leone 03*	1 293	2 869	826	375	459
Togo 06*	569	722	217	577	7 254
Burkina 03*	952	1 107	-	3 118	-
Moyenne pondérée	938	1 424	245	1 863	1 865

Source : ENCM.

Des différences importantes apparaissent néanmoins entre les pays d'un même groupe. En Mauritanie les ménages les plus aisés semblent diversifier leur consommation de viandes au profit des viandes de mouton, chèvre et volaille, plutôt que de celle de bœuf qu'ils consomment déjà très largement, y compris au sein des classes les moins aisées. Au Libéria, la consommation de bœuf est très sensible au revenu. Dans les pays forestiers consommateurs de viandes sauvages, les classes les plus aisées du Ghana et du Libéria privilégient le plus la consommation des viandes sauvages par comparaison avec les autres pays de ce même groupe.

Conclusion

La consommation de produits animaux et celle de viandes en particulier sont d'importants marqueurs géographiques et sociaux dans la région étudiée. La consommation de produits animaux permet de distinguer les pays sahéliens continentaux consommateurs de viandes, des pays côtiers, davantage consommateurs de poissons (cf. chapitre 2).

La consommation de viandes a été analysée plus précisément dans ce chapitre. Elle permet de distinguer la zone sahélienne (Gambie, Sénégal, Niger, Mali, Mauritanie, Nigeria, Tchad), où domine le bœuf, des régions forestières (Cameroun, Bénin, Guinée, Côte d'Ivoire, Ghana) où la consommation de viandes est plus diversifiée (au profit de la volaille et de la viande sauvage). Au sein de ces groupes, quelques pays se caractérisent par une consommation de volaille plus importante qu'ailleurs (Burkina Faso, Togo, Sierra Leone, Libéria).

Les urbains se différencient des ruraux par une consommation accrue de gros ruminants (principalement du bœuf, parfois du dromadaire comme en Mauritanie) au détriment du mouton et de la chèvre. La part des viandes sauvages est également moindre en milieu urbain par rapport au milieu rural.

La viande est principalement achetée. Les achats sont quasiment exclusifs pour le bœuf, y compris en milieu rural. Les volailles et les viandes sauvages sont surtout issues de l'auto-provisionnement mais les achats représentent une part non négligeable de leur consommation.

Enfin, la structure de la consommation de viandes varie avec le revenu des urbains, en particulier au profit de la viande de bœuf et de volaille dans les pays sahéliens. Elle est plus homogène pour les pays forestiers, sauf pour les viandes sauvages dont la croissance de la consommation avec l'élévation du niveau de richesse est moins marquée.

Concernant le cas spécifique des viandes sauvages, leur part est importante dans la valeur de la consommation de pays tels que le Cameroun, le Bénin, la Guinée, la Côte d'Ivoire, le Ghana et Libéria. Il s'agit d'une consommation principalement rurale pour laquelle le recours au marché y est relativement important. Sa sensibilité au revenu en milieu urbain est très variable selon les pays. Le cas particulier du Cameroun montre qu'en milieu rural elle est associée à des densités de population humaine faibles.

Il ressort de cette analyse que les processus d'urbanisation et les améliorations de revenus en Afrique de l'Ouest devraient conduire à une augmentation de la consommation de viande, en

particulier la viande de bœuf et de volaille (particulièrement pour celle-ci en zone forestière). La part des viandes sauvages devrait diminuer.

Cependant, une analyse plus détaillée devrait permettre d'opérer des distinctions au sein même de ces catégories. En effet ces catégories renvoient à des qualités de viande très différentes (volailles industrielles, volailles de basse-cour ; viandes sauvages de gros mammifères, insectes et rongeurs) renvoyant à des modèles de consommation et d'approvisionnement très différents.

Références bibliographiques

Commission européenne (2014), *Larger than Elephant, Inputs for an EU Strategic Approach to Wildlife Conservation in Africa – Final Report*, EuropAid.

FAO (2015), *Addressing Zaire Ebola Virus (EBV) Outbreaks – Rapid Qualitative Exposure and Release Assessment*, FAO.